

Oiseaux des dunes de Plouhinec-Erdeven-Plouharnel

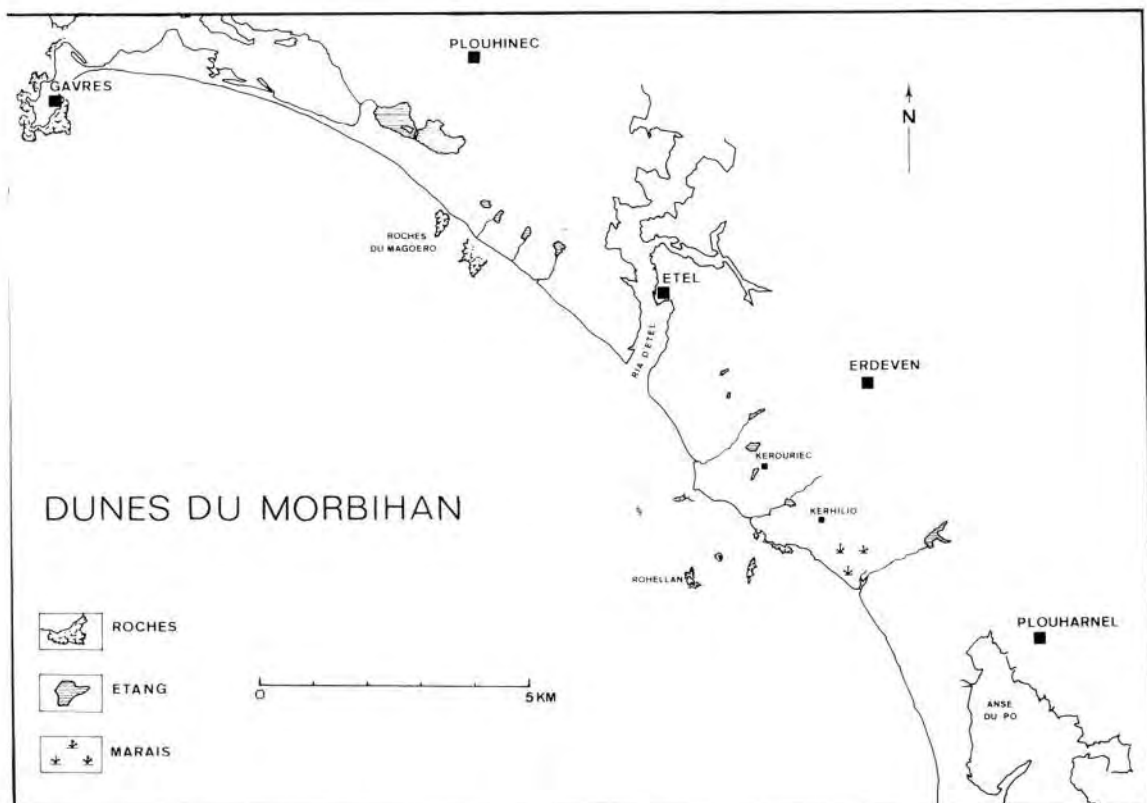
par René BOZEC

Les dunes situées au sud-ouest de ces trois localités constituent un ensemble très important en Bretagne. Leur étendue est considérable : longueur approximative de 25 km, largeur fréquente de 1,2 km. Leur richesse ornithologique est unique.

Cette extraordinaire accumulation de sable est due aux allées et venues du flot depuis la transgression monastirienne. La masse des dunes, plus ou moins moutonnante, s'adosse au socle continental, sauf aux extrémités. Au nord, elle s'accroche à Gâvres par un mince cordon, de même, au sud, à Quiberon. Ces deux îles d'autrefois se trouvent ainsi reliées au continent. En arrière de chaque cordon, l'océan subsiste sous forme de mer intérieure peu profonde : l'anse de Gâvres et l'anse du Pô. Au sein des dunes, des étangs sont régulièrement alignés le long du bocage, d'une anse à l'autre, chacun gardant le contact avec la mer par un mince ruisseau. Le rivage est une interminable plage, interrompue par les roches du Magouëro au nord, celles de Kerhilio au sud, et par le goulet de la ria d'Etel.

A ce travail de la nature, exécuté durant des milliers d'années, s'ajoute celui de l'homme. Jusqu'ici, il s'est parfaitement intégré au paysage. Les villages de fermes sont installés en bordure du socle, entourés de parcelles de champs, de landes, de bois de pins, toutes ceinturées de murets en dentelles. Les militaires, basés à Gâvres, s'exercent au tir au canon sur la dune ; mais cela fait plus de bruit que de mal. Les automobiles d'estivants n'y font que passer pour gagner la plage par une route goudronnée et de mauvaises pistes. Si l'on arrive à faire abstraction des quelques casemates, boutiques à friandises et autres verrues, on se trouve en pays presque authentiquement sauvage.

Les ornithologues peuvent donc s'y rendre, sûrs de repartir satisfaits. Pour les mettre en appétit, voici une liste volontairement incomplète des oiseaux qui peuvent être observés soit sur la dune elle-même, soit aux alentours immédiats, y compris les étangs littoraux et les lagunes marines.



HERONS.

Le Héron cendré (*Ardea cinerea*) est très souvent présent dans cette région, soit sur les rochers, soit dans les étangs en toute saison. Il arrive aussi qu'il se laisse surprendre lorsqu'il attend le poisson le long des ruisseaux encaissés de la dune. Le Héron pourpré (*Ardea purpurea*) y passe quelquefois : il a été vu au printemps sur les rives de l'étang de Kerouriec. Nous n'avons jamais observé les autres représentants de la famille.

ANATIDES.

Les Bernaches cravant (*Branta b. bernicla*) sont fidèles chaque hiver aux Anses de Gâvres et du Pô, surtout à cette dernière. Pour les observer, il faut y aller à mer haute. A mer basse elles sont généralement au large. On peut avoir la chance de voir leur vol au flot ou au jusant. Le Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) niche en petit nombre aux alentours des étangs, dans les ajoncs. En hiver, il s'en trouve tous les ans une bande de quatre à cinq cents entre la plage et l'îlot de Rohellan, parmi les rochers, même lorsque la mer est très forte. Cet îlot sert quelquefois d'abri à des milliers de Canards siffleurs (*Anas penelope*) encore appelés « Penru » ; ce ne sont, le plus souvent, que les hivernants de l'étang de Saint-Jean, en Mendon, fuyant les chasseurs. Les Macreuses noires (*Melanitta nigra*) sont facilement observables

dans cette même zone. Le contingent est fort chaque hiver, de cent cinquante à deux cents bêtes. Quand l'atmosphère est à la paix, quelques-unes se permettent de venir dormir sur la plage.

RAPACES DIURNES.

Le Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) a longtemps niché dans la phragmitaie de l'étang du Poulbé. Depuis 1960, il a disparu. Le Busard cendré (*Circus pygargus*) niche tous les ans dans les landes qui bordent les dunes, et ne se lasse pas de survoler ces dernières. En hiver, il laisse le terrain au Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) qui est d'ailleurs fort rare. Tel ornithologue s'étonnait un jour que le Circaète (*Circaetus gallicus*) n'habite pas la côte du Morbihan, si riche en bois de pins comme les Landes. Or, un individu de cette espèce s'est fait tuer sur les dunes. Mais quand ? Le seul renseignement que nous ayons est une photographie de l'oiseau naturalisé. Le Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) fréquente surtout la zone dite « Les sables blancs » en Plouharnel, mais seulement en hiver. A la même saison, sur toute la dune, un autre rapace lui fait concurrence, le Faucon émerillon (*Falco columbarius*). En été, le Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) succédant aux deux précédents remontés vers le Nord, visite assez régulièrement les étangs, de préférence à la tombée de la nuit. Son nid n'a pas encore été découvert. Le Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) hante les lieux en toutes saisons. Au printemps, il a même niché dans une casemate. En hiver, ses effectifs augmentent du fait de l'arrivée de migrants ; l'un d'entre eux, tué au fusil, portait une bague norvégienne.

RALLIDES.

Le Rale d'eau (*Rallus aquaticus*), la Poule d'eau (*Gallinula chloropus*) la Foulque (*Fulica atra*) nichent communément dans la végétation des étangs. En est-il de même pour la Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) ? Nous ne l'avons observée qu'en automne, et une seule fois.

ECHASSIERS.

Le Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) s'est approprié depuis longtemps la portion de dunes situées au sud de Kerhilio, à l'époque des nids. Aux années les plus belles, la colonie comptait une vingtaine de couples. Les années dernières, les couples se dispersèrent. On en vit qui nichaient en pleine dune sèche. Actuellement la colonie tend à se regrouper. Le Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) parcourt régulièrement la dune en hiver, par paquets de cinquante au maximum. Le Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*), à la même époque, se cantonne au rivage ; c'est par centaines qu'on peut l'observer dans les anses de Gâvres et du Pô. Un cas spécial, celui du Pluvier guignard (*Eudromias morinellus*). Nous ne l'avons observé qu'une seule fois sur les dunes, le 10 juillet 1960. La date est étonnante. Nous avons recherché son nid par acquis de conscience. En vain, évidemment. Le Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) et le Gravelot à collier interrompu (*Charadrius alexandrinus*) sont nicheurs. Le premier choisit les sablières. Le second ne s'éloigne guère du rivage, marquant une prédilection pour les petites embouchures des ruisseaux. Ainsi,



Gravelot à collier interrompu (*Charadrius alexandrinus*). Femelle couvant.
Dunes de Kernic (Finistère), avril 1969.

(Photo Max Jonin)

en 1961, nous avons trouvé cinq nids de cette espèce aux abords du ruisseau du Poulbé. Le Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) n'est observable qu'aux périodes de passages. Fin avril et début mai, c'est le grand spectacle ; des bandes de 30 à 40 faisant un total de 200 à 300 individus, séjournent sur la dune. A la fin de l'été, ils repassent mais non groupés, se mêlant aux Courlis cendrés (*Numenius arquata*) et aux Barges rousses (*Limosa lapponica*). Des Chevaliers, retenons seulement le Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*). Ils sont abondants en août et septembre sur les parties sèches des plages, surtout au petit matin.

L'Oedicnème criard (*Burhinus oedicnemus*) mérite une mention spéciale. Ces dunes sont probablement les seuls terrains de Bretagne où il niche. Nous ne l'y avons jamais observé en hiver. Les nids sont très difficiles à trouver, car les adultes s'envolent après avoir couru sur une centaine de mètres. Comme leur prudence est extrême et comme l'observateur est le premier vu, ce n'est pas l'espoir au cœur que l'on se met à la recherche d'un nid d'Oedicnème. Les nicheurs sont-ils abondants sur ces dunes ? Nous avons découvert, une année, quatre couples nicheurs sur une surface de 200 hectares. De Plouharnel à Gâvres, il doit y avoir une vingtaine de couples. Ils passent la mauvaise saison dans le Sud. Ils vont au moins jusqu'en Espagne puisque trois poussins, bagués près d'Erdeven, ont été repris dans le sud de ce pays.

LARIDES.

Les Goélands, fréquents sur la côte en toutes saisons, se regroupent chaque été au milieu de la dune ; pour muer en paix, semble-t-il, car leurs places au repos sont couvertes de plumes. Les Sternes ne sont pas absentes ; l'îlot de Rohellan, situé à 1 km de la côte, leur est réservé par les soins de la Société Morbihannaise d'Ornithologie.

COLOMBIDES.

Il s'agit moins de pigeons que de tourterelles. Les Tourterelles des bois (*Streptopelia turtur*) passent en très grand nombre sur les dunes durant tout le mois de mai. Elles volent très bas, elles se posent très souvent. Sur ces terrains dénudés, ces passages sont remarquables et font songer aux pays des Landes où ils n'ont pas la paix qui règne ici.

RAPACES NOCTURNES.

La Chouette chevêche (*Athene noctua*) est présente uniquement là où sont les murets de pierres. Elle y trouve ses miradors et aussi ses berceaux : sur les murets bien en place, elle est souvent posée, figée comme une pierre, sous les murets écroulés elle peut nicher. Le Hibou des marais (*Asio flammeus*) n'a pas encore été trouvé comme nicheur autour des étangs. On le rencontre plutôt aux périodes de migrations. Alors, il ratisse la région, dune, côte, océan, à la manière d'un véritable rapace diurne.



Petit Gravelot sur son nid (*Charadrius dubius*)

(Photo Michel Brosselin)



Ponte de l'Oedicnème criard (*Burhinus oedicnemus*)

(Photo René Bozec)

PASSEREAUX.

Nous ne retiendrons que quelques espèces, celles dont la présence sur ces dunes est inévitable. La Huppe fasciée (*Upupa epops*), absente en hiver, est fréquente au printemps et en été. Elle niche comme la Chevêche, dans l'éboulis des murets.

L'Alouette calandrelle (*Calandrella brachydactyla*) était signalée comme nicheuse dans la presqu'île de Quiberon par M. Paul GÉROUDET dans son ouvrage intitulé « La vie des oiseaux ». C'est ce renseignement qui nous fit rechercher cet oiseau plus au nord. Le 13 mai 1961, trois couples furent localisés grâce aux chants. Le 23 juillet 1966, un nid fut trouvé contenant trois poussins. Entre ces deux dates et même depuis, nous avons souvent observé des individus de taille normale fuir, mais sans jamais s'envoler : des jeunes probablement. Nous avons remarqué aussi, au mois de septembre, des rassemblements de 20 à 30 Calandrelles et même des chants encore. Toutes ces observations ont été faites près du village de Kerouriec. Les prospections sur la dune de Plouhinec n'ont rien donné, jusqu'ici. Le Cochevis huppé (*Galerida cristata*) niche dans les sables proches d'Etel. Cette espèce ne paraît pas très abondante. La Pie-Grièche écorcheur (*Lanius collurio*) niche dans les buissons épineux situés en bordure de la dune. Cette observation a été faite au voisinage de Kerhilio ; nous n'avons jamais trouvé plus de deux couples. Le Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) est le passereau le plus abondant de la dune. On peut l'observer du début d'avril au début de novembre. A la période des nids, il se manifeste constamment par son vol nuptial dansant, son chant musical, mais bâclé et par la blancheur inattendue de son croupion. Pour nicher, il trouve facilement asile dans les décombres de casemates. La Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) niche peut-être dans les alentours des étangs ; nous y avons entendu plusieurs fois sa voix de crécelle.



Poussins de l'Oedienème criard (*Burhinus oedicnemus*)

(Photo René Bozec)

★
★ ★

La rareté du site, sa beauté, son étendue et sa richesse ornithologique font souhaiter qu'il dure le plus longtemps possible. Il est probable que des études effectuées en d'autres domaines des Sciences Naturelles sur ce terrain, viendraient appuyer ce souhait. Qu'en est-il exactement du devenir de ces dunes ? Elles font naître chez certains l'espoir d'un nouveau Carnac-plage, avec des routes et des constructions à cinquante mètres de l'océan. Les anciens villages étaient plus sages. La dune a ses mirages... mais aussi ses oiseaux.